

L'Analyse du Discours en Afrique francophone subsaharienne. Jalons et perspectives¹

Aimee-Danielle LEZOU KOFFI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

aimee.koffi@univ-fhb.edu.ci

Reçu: 20/10/2021,

Accepté: 25/10/2021,

Publié: 25/11/2021

ABSTRACT: *The aim of this article is to present the integration and trajectory of discourse analysis in Africa. First, we recall its close links with the French school of discourse analysis based on the mobility of scholarship holders from universities in sub-Saharan French-speaking Africa. The projects, initially individual, have provoked a theoretical scattering of research, the epistemological roots of which are then shown. Finally, we discuss the challenges of discourse analysis with the advent of the African Discourse Analysis Network (R2AD). This turning point in the development of the discipline in Africa seems to be part of a desire to disseminate research and for epistemological innovation.*

KEYWORDS: Discours Analysis-Jalons-Africa-R2AD-Innovation.

RÉSUMÉ : *L'objectif de cet article est de présenter l'intégration et la trajectoire de l'analyse du discours en Afrique francophone subsaharienne. On rappelle d'abord ses liens étroits avec l'école française d'analyse du discours à partir de la mobilité de boursiers des universités d'Afrique francophone subsaharienne. Les projets, individuels au départ, ont provoqué un éparpillement théorique des recherches dont on montre, ensuite, les ancrages épistémologiques. Enfin, l'on évoque les défis de l'analyse du discours avec l'avènement du Réseau africain d'analyse du discours (R2AD). Ce tournant*

¹ Cette contribution s'inspire de la Conférence de Professeure Marie-Anne PAVEAU (Université Paris 13) sur le thème : « Le moment africain de l'analyse du discours dite « française » : travaux pionniers et héritages », <https://www.youtube.com/watch?v=xY17VPTVB08>

dans le développement de la discipline en Afrique semble s'inscrire dans une volonté de diffusion de la recherche et d'innovation épistémologique.

MOTS-CLÉS : Analyse du Discours-Jalons-Afrique-R2AD-Innovation

Introduction

L'avènement d'un numéro de revue consacré à un état des lieux de l'analyse du discours (désormais AD) en Afrique m'offre l'opportunité de porter un regard rétrospectif sur l'intégration institutionnelle et scientifique de ladite discipline sur le territoire mentionné. Cependant, en l'absence de statistiques fiables, la présente contribution prendra, en certains pans, tout en adoptant une double approche historique et critique, l'allure d'un témoignage. Recrutée comme assistante le 10 février 2002 au département de Lettres modernes de l'Université Félix Houphouët-Boigny alors Université de Cocody, j'ai vécu de l'intérieur, l'inauguration de modules et séminaires de la linguistique de l'énonciation et de ses développements dans la maquette pédagogique en 2007, soit six années plus tard. Il a fallu attendre l'accession au grade d'enseignant de rang magistral d'un devancier, co-fondateur du réseau africain d'analyse du discours (R2AD), Hilaire Djédjé Bohui, pour y arriver. La présente contribution-témoignage est la résultante de mes observations, de renseignements compilés au fil de rencontres et de conversations, de lectures qui constitueront la trame de cet article qui inaugure celui du réseau R2AD : « (...) [d'] élaborer une cartographie de l'Analyse du discours en Afrique francophone, et subséquentement, [de] créer un réseau de spécialistes aux fins de mettre en évidence, les liens dans la praxis de cette discipline en corrélation avec l'aire géographique sus-désignée, en vue de la création d'un cadre de réflexion, d'échange animé par des chercheurs africains. »² Il s'agira, en trois temps, d'élucider le contexte de l'édification de l'AD en Afrique subsaharienne ; d'en décrire les ancrages épistémologiques et enfin, de présenter les défis de la discipline portés par le R2AD fondé en 2019, lancé lors de journées d'étude en Juin 2021 et dont j'assume la présidence.

² Voir Argumentaire des journées d'étude et de lancement du R2AD, Juin 2021 : r2adiscours.com

1. Jalons et écueils de l'édification de l'Analyse du Discours en Afrique subsaharienne

L'absence d'un répertoire fiable des spécialistes de l'AD et de leurs travaux en Afrique rend l'exercice périlleux, parcellaire et même partial. Du fait de ma totale ignorance du terrain maghrébin et de la partie anglophone, je limiterai mon propos à la sphère francophone subsaharienne par la présentation de profils que je considère comme des figures pionnières de l'AD dans leurs pays respectifs³.

Des jalons

Le numéro 29 de la revue Semen intitulé *La théorie du discours. Fragments d'histoire et de critique* dirigé par Paveau et paru en 2010 est d'un apport appréciable et fait figure de travail pionnier en la matière. Il mentionne un « tournant africain » de la théorie du discours que la coordinatrice du numéro évoque ci-dessous :

En 2006, Guy Achard-Bayle m'a demandé de participer au jury de thèse d'**Antoine Musuasua Musuasua** sur « Le vocabulaire politique des leaders nationalistes congolais ». J'avais rencontré quelques années auparavant **Bajana Kadima-Tshimanga** qui avait défendu au début des années 1980 une thèse de lexicologie et lexicométrie sur les mots *blanc*, *noir* et *évolué* dans l'ancien Congo belge. Je savais donc, sans en avoir une connaissance précise, qu'il avait existé un passionnant moment africain d'analyse du discours harrissienne sur des corpus de discours politiques, moment totalement tombé dans l'oubli. Il y a eu, en effet, un véritable « tournant africain », plus spécifiquement « zaïrois-congolais » de l'analyse du discours politique : par exemple en 1981 dans l'un des premiers numéros de *Mots*, on trouve un article de **Rubango Nyunda Ya** sur le « Vocabulaire politique de la presse zairoise contemporaine (1959-1965) », en 1982, un papier du même **Bajana Kadima-Tshimanga** intitulé « La société sous le vocabulaire : Blancs, Noirs et Evolués dans l'ancien Congo belge », et en 1983 dans le numéro suivant un article de **Kakama Mussia**, « *Authenticité*, un système lexical dans le discours politique du Zaïre ». Après cela, le tournant africain semble disparaître, et c'est la raison pour laquelle la thèse d'Antoine Musuasua Musuasua m'a semblé si importante car elle renouait un fil de recherche très distendu sinon rompu⁴. (Paveau, 2010 : présentation)

³ Le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Guinée et le Gabon

⁴ C'est moi qui souligne

Dans le même numéro, l'on retrouve un article de Musuasua décrivant l'histoire de l'AD en RDC selon trois périodes :

La première s'étend de 1970, année d'initiation des étudiants de l'Université de Lubumbashi à cette discipline sous la direction de Mudimbe, à 1980, année de son exil personnel pour des raisons non révélées officiellement. La deuxième va de son exil à l'année 1997. Cette année coïncide avec les mutations politiques intervenues en RDC. La troisième période enfin, part de l'avènement de la Troisième République à nos jours. (Musuasua Musuasua, 2010)

Ces lignes situent les débuts de l'AD dans les années 70 en RDC avec un passage à vide sur la période 1981-1997 que Musuasua Musuasua attribue au départ de Mudimbe de la RDC en 1980 et à l'empêchement par les politiques d'analyser les textes non conformes aux opinions des gouvernants. L'on comprend que dans cette zone, la discipline a évolué dans une étroite contiguïté avec les mutations politiques à l'œuvre dans le pays. Ce moment de vide, paradoxalement, paraît être, en Afrique de l'Ouest, une période féconde pour l'AD avec la soutenance de la thèse de 3^{ème} cycle⁵, en 1987, de Momar Cissé à Nice (France). A ce stade, je ne saurais décrire avec exactitude le parcours de ce dernier mais il a été identifié et célébré par le R2AD comme le pionnier de la discipline au Sénégal, dans la région ouest-africaine et dans l'espace CAMES⁶.

A sa suite, une série de thèses seront soutenues par des Africains, dans les universités françaises, dans les années 90-2000 : Hilaire Djédjé Bohui (1995)⁷ Alpha Ousmane Barry (1999)⁸ ; Pamphile Mebiame-Akono (1999)⁹ et Aimée-Danielle Lezou Koffi (2001)¹⁰. Les profils suscités me permettent d'explorer quelques pans du développement de la

⁵ « *Expression du temps et de l'aspect dans la communication linguistique. Quelques expressions du français (langue dite à "temps") et du wolof (langue dite à "aspects") dans le cadre de la théorie générale de l'énonciation* »

⁶ Conseil africain et malgache de l'enseignement supérieur

⁷ « *Forme et fonction de l'expression du haut degré dans deux œuvres d'Ahmadou Kourouma* », Université de Clermont Ferrand.

⁸ « *Pouvoirs du discours, discours du pouvoir : analyse des spécificités discursives dans la parole politique de Sékou Touré* », Université de Besançon.

⁹ « *Analyse interactionniste des interviews de footballeurs professionnels dans la presse écrite et à la télévision.* », Université Lumière Lyon 2.

¹⁰ « *Le regard sur autrui : analyse du discours de la presse écrite française sur l'Afrique* », Université de Nantes

discipline. Outre la dimension épistémologique que j'aborde dans la section 2, les premiers contacts avec l'AD sont le fait d'individualités, généralement d'étudiants éligibles pour une bourse doctorale. Des témoignages recueillis, l'on comprend que la rencontre avec l'AD a le plus souvent été fortuite, une découverte soit au fil de la recherche, soit au sein d'une filière ou dans la proximité d'un(e) encadreur (e). Il faut dire que très peu d'étudiants, à cette époque du moins, qui rejoignaient la France pour un troisième cycle universitaire, avaient un projet de recherche abouti. Par ailleurs, l'AD n'était pas enseignée dans les universités francophones d'Afrique subsaharienne. Ces rencontres isolées et non inscrites dans un projet national et encore moins institutionnel auront eu, me semble-t-il, une forte incidence sur le développement de l'AD et ses orientations futures. Les énoncés des sujets de thèse de ces devanciers (voir les notes de bas de page) renforcent l'argument de trajectoires individuelles. Elles laissent même entrevoir des expériences épistémologiques éparées. Dans les premiers moments, le décryptage et l'élucidation des spécificités des pratiques langagières d'Afrique semble la visée des analystes et celle du réseau Discours d'Afrique, fondé en 2005 par le LASELDI¹¹ et Alpha Ousmane Barry, le confirme :

Dans le but de promouvoir l'**analyse des discours d'Afrique**, le Laseldi s'est proposé en 2005 la création d'un réseau de recherche autour des productions verbales orales et écrites francophones. L'ouverture de ce chantier non encore exploré par une institution de recherche a pour objectif d'attirer l'attention sur **des objets discursifs dont l'étude aidera à mieux appréhender l'évolution des pays d'Afrique francophone et participera à une connaissance plus approfondie de cultures hétérogènes en pleine période de mutation**. L'ouverture de ce champ de recherche n'implique pas seulement le discours politique, ni le discours littéraire singulièrement, ni d'autres pratiques discursives qui ont trait à l'orature par exemple, mais englobe la pluralité des discours dans leur confrontation sociale. Les travaux ont pour objectif de faire affleurer les spécificités discursives des voix anonymes d'une culture et de ses représentations, de façon à saisir à la fois la dimension sociale, idéologique et argumentative des discours de l'espace francophone d'Afrique. (Barry 2009, <https://books.openedition.org/pufc/24922>).

¹¹ Le Laboratoire de Sémiotique Linguistique Didactique Informatique de l'Université de Franche-Comté (EA 2281) réunit des chercheurs essentiellement de sciences du langage sur des problématiques dont le discours est le dénominateur commun <http://laseldi.univ-fcomte.fr>.

A partir de la volonté affichée d'analyser des pratiques sociodiscursives spécifiques au continent africain, le réseau Discours d'Afrique rassemble, au fil des colloques qu'il organise, des chercheurs d'Afrique et d'ailleurs sur des problématiques spécifiques à cet espace. L'on pourrait regretter qu'à ce jour, aucun rassemblement du réseau ne se soit déroulé en Afrique¹² mais il faut alors se souvenir que ce réseau est l'émanation d'une institution française dont il bénéficie des appuis financiers et institutionnels, Alpha Ousmane Barry étant en poste en France. Ainsi, depuis la thèse de Valentin Mudimbe soutenue à l'Université catholique de Louvain (Belgique) jusqu'à la création du premier réseau ayant l'Afrique comme objet, des points de vue académique ou institutionnel, le « tournant africain » de l'AD a été forgé en Occident.

Des écueils

A partir de 2010, les premières thèses sont soutenues dans des universités locales. Des réorientations de chercheurs d'autres champs disciplinaires vers l'AD contribueront largement à renforcer la faible cohorte des pionniers. La progression dans leurs carrières respectives desdits pionniers permettra également de la faire évoluer et favorisera son assise institutionnelle. Des activités embryonnaires se déroulent ici et là. L'AD est davantage intégrée dans les maquettes pédagogiques des départements de sciences du langage et de lettres modernes. De plus en plus de mémoires sont soutenus. Les publications scientifiques et le nombre croissant de doctorants pourraient faire penser à un rayonnement de la discipline. Et pourtant !

Très peu d'espaces sont exclusivement dédiés à l'AD. Les spécialistes n'ont quasiment pas la possibilité de mener des projets de recherche collectifs. Certaines tentatives sont le fait d'individus qui doivent s'autofinancer et engager des collaborations avec des laboratoires étrangers pour développer leurs recherches¹³. Pendant longtemps, il n'y a pas eu de regroupements scientifiques sur des problématiques de l'AD. En Afrique de l'ouest, du moins à ma connaissance, une seule revue lui

¹² Un rassemblement est prévu au Maroc en juin 2022

¹³ Le projet sur « le discours électoral en Afrique de l'ouest » dirigé par Nanourougo Coulibaly (UFHB) a reçu le soutien du laboratoire ADARR, <http://humanities1.tau.ac.il/adarr/>.

est entièrement dédiée : la revue du GRADIS¹⁴. Les spécialistes sont également absents de projets d'envergure internationale. En 2019 par exemple, la revue *Essais francophones*¹⁵ a consacré son numéro 6 à l'école française d'analyse du discours hors de France. Seule l'Algérie y figurait pour le compte du continent africain. A ce jour, dans l'Afrique de l'Ouest, l'on compte trois (3) laboratoires dédiés à l'AD :

- Le laboratoire des **langues-cultures, d'analyse du discours et des pratiques émergentes** de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger) ;
- Le groupe de recherche en **analyse des discours sociaux** (GRADIS) de l'Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal) ;
- Le laboratoire sur **les sciences appliquées au discours d'invention** (SLADI) de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire).

L'AD, à mon avis, souffre d'un déficit de visibilité de ses chercheurs et de leurs travaux. Il devient urgent de proposer une approche historique de sa praxis, d'en apprécier les moments clés de même que les mutations observées dans son déploiement. Il faudra également dresser un bilan critique de ses acquis institutionnels (laboratoires, centres de recherches, unités d'enseignement etc.) et de ses canaux de diffusion (séminaires, colloques, revues spécialisées etc.).

2. Les ancrages épistémologiques de l'AD en Afrique

A ce jour, il n'existe aucune topographie des champs disciplinaires c'est-à-dire des théories et des méthodes à l'aune desquelles l'AD se déploie en Afrique francophone. L'observation du terrain présente des ancrages disparates.

En partant des thèses des pionniers, l'on observe une orientation structuraliste. Ainsi, « Mudimbe (...) fera du mot le point d'ancrage de l'AD au Congo/Kinshasa » (Musuasia Musuasia, 2010). Les recherches

¹⁴ GRADIS : Groupe de Recherche en Analyse des Discours Sociaux.

¹⁵ *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France, Essais francophones*, Volume 6, 2019.

de Cissé et Bohui, dans la même veine, se situent à l'interface entre analyse syntaxique et analyse discursive exploitant le rapport forme/sens.

Puis, avec les suivants, l'ancrage discursif est davantage marqué. Seulement, les orientations théoriques sont différentes. Ainsi, se fondant sur une approche énonciative, Barry met au jour les stratégies discursives qui sourdent du discours de Sékou Touré et les configurations discursives qui en découlent. Mebiame-Akono applique la pragmatique des interactions verbales appliquée à un corpus de presse écrite et audiovisuelle afin d'« *étudier les mécanismes linguistiques qui participent au fonctionnement général des interviews de footballeurs et essayer d'identifier les caractéristiques énonciatives qui sont inhérentes à cette forme d'énonciation* » (2016 :376). Enfin, Lezou Koffi à partir de l'analyse linguistique du discours (ALD qui deviendra la sémantique des possibles argumentatifs [SPA]) d'Olga Galatanu, étudie les représentations discursives de l'Afrique dans la presse écrite française.

On le voit, ces projets ont des différences assez marquées du point de vue des choix théoriques et méthodologiques. Il en est de même pour les corpus. La description des discours et les enjeux sociodiscursifs subséquents restent le point commun de ces analyses. L'absence de laboratoire et d'espaces de développement de la discipline va orienter les recherches au gré des préoccupations sociales des chercheurs. Les concepts, théories et méthodes ne sont pas questionnés mais plutôt appliqués à des corpus. Ici, les corpus de discours littéraires et discours politiques rencontrent un franc succès chez les analystes.

La contribution épistémologique est davantage liée à l'originalité des discours spécifiques au terrain (à l'instar du Zougrou). L'intérêt de ces objets réside dans l'innovation qu'ils présentent. Pour autant, leur avènement en tant qu'objets discursifs ne transcende pas la description. A ce niveau, il faut souligner la contiguïté entre l'analyse du discours et la sociolinguistique. En effet, le contexte sociolinguistique hétérogène dans lequel baignent les anciennes colonies françaises, tiraillées entre systèmes exogènes et réalités endogènes, confèrent aux discours des singularités sémantiques qui interpellent le chercheur. Le même contexte révèle des pratiques sociales qu'il importe de mettre en rapport avec lesdites pratiques discursives. Que signifie la convocation d'une variété de langue argotique dans un discours politique ? Que révèlent les phénomènes de re-signification sur le rapport à une langue ? Que disent

les pratiques langagières sur un état de société ? La configuration des langues dans les pays d'Afrique francophone subsaharienne avec le français et les langues locales dans une relation dissymétrique renvoie à un passé historique dont les discours portent les traces. De là, le recours à des outils de la sociolinguistique s'avère bien souvent pertinent pour le chercheur.

Enfin, du point de vue des outils de travail, les théories souvent convoquées sont celles de représentants de l'école française d'analyse du discours à l'instar de Maingueneau et Charaudeau, de l'argumentation dans le discours de Ruth Amossy, de la pragmatique des interactions verbales de Kerbrat-Orecchioni. Les raisons résident dans l'adoption par les étudiants des références de leurs encadreurs. Bien entendu, la « démocratisation » des savoirs sur le web 2.0 permet d'autres rencontres qui viennent nourrir les recherches.

3. Les défis du tournant R2AD

En Octobre 2019, quatre universitaires¹⁶ d'Afrique de l'Ouest, plus précisément de la Côte d'Ivoire et du Sénégal, soutenus par une poignée de jeunes chercheurs¹⁷ lançaient le projet de création d'un Réseau Africain d'Analyse du Discours, le R2AD. L'initiative accueillie avec enthousiasme par les spécialistes d'Afrique et d'ailleurs¹⁸ dont le

¹⁶ **Membres fondateurs du R2AD :** BOHUI Djédjé Hilaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) ; LEZOU KOFFI Aimée-Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) ; MBOW Fallou (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal), SY Kalidou (Université Gaston Berger, Sénégal)

¹⁷ **Equipe de travail :** COULIBALY Nanourougo (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) ; ADOU Ouattara Amadou (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire), HOUSSOU Dorgéles Roméo (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire) ; AYEMIEN Mian G. Daniel (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

¹⁸ **Comité scientifique des journées de lancement :** ARRAICHI Rachid (Université Hassan II - Ain Chock Casablanca, Maroc), AMOSSY Ruth (Université de Tel-Aviv, Israël), ANGERMULLER Johannes (Open University, Milton Keynes, UK), ARDELEANU Sanda- Maria (Universitatea Ștefan cel Mare, Roumanie), BARRY Alpha Ousmane (Université Bordeaux Montaigne, France), BASSO Pierluigi (Université de Lyon 2, France), BOHUI Djédjé Hilaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire), CHARAUDEAU Patrick (Université Paris XIII, France),

lancement était programmé pour juin 2020, a été reportée eu égard aux contraintes de déplacement et de distanciation sociales imposées par la pandémie de la COVID 19. Finalement, les 3-4-5 juin 2021, se sont déroulées à l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), les journées d'étude et de lancement du R2AD sur le thème : « L'ANALYSE DU DISCOURS EN AFRIQUE FRANCOPHONE. État des lieux-Objets-Enjeux-Perspectives ». Organisée en deux phases, scientifique et administrative, elles ont mobilisé une soixantaine de participants dont une trentaine de conférenciers d'Europe et d'Afrique. Mis en place pour pallier les écueils susmentionnés, il s'agit pour ledit réseau de proposer un cadre de réflexion et des thématiques qui réuniraient des spécialistes de la question autour d'objectifs communs et d'une vision prospective de l'AD sur le continent africain. Deux axes prioritaires ont été identifiés : la visibilité et l'indispensable tournant épistémologique.

4. De la nécessité de visibilité

C'est une lapalissade de noter que la compétence du « faire savoir » est aussi importante que celles du savoir, du savoir-être et du savoir-faire dans le contexte interconnecté où le chercheur évolue. En effet, la diffusion des savoirs se révèle aussi cruciale que leur production. Dans la recherche scientifique, la contribution à la production des idées acquiert de la valeur dans la confrontation avec des idées autres venant des pairs et des apprenants. Le R2AD, première plateforme de dimension

CISSE Momar (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal), COULIBALY Nanourougou (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire), EFFA TSALA Didier (Université de Limoges, France), FONTANILLE Jacques (Université de Limoges, France), GARAND Dominique (Université du Québec à Montréal, Canada), GALATANU Stéfana Olga (Université de Nantes, France), KLOCK FONTANILLE Isabelle, (Université de Limoges, France), LEZOU KOFFI Aimée-Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire), MBOW Fallou (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal), PAVEAU Marie-Anne (Université Paris XIII, France), MAINGUENEAU Dominique (Université Paris-Sorbonne Paris IV, France), MEBIAME-AKONO Pamphile (Université Omar Bongo, Gabon), OGER Claire (Université Paris-Est Créteil, France), SY Kalidou (Université Gaston Berger, Sénégal)

continentale exclusivement dédiée à l'Analyse du Discours en Afrique répond à cette exigence à partir de l'élaboration « *d'une feuille de route de l'action concertée des acteurs et spécialistes de l'analyse du discours en Afrique francophone, en vue d'accroître leur visibilité et leur impact, aussi bien que la portée de leur contribution au développement de l'AD* ».

La vision ci-dessus est déclinée dans les trois objectifs suivants de la feuille de route du réseau :

- Éditer un annuaire actualisé et exhaustif des spécialistes de l'analyse du discours en Afrique francophone ;
- Concevoir une approche historique de la praxis de l'analyse du discours qui en apprécie les moments clés et les mutations observées dans son déploiement en Afrique francophone ;
- Dresser bilan critique de ses acquis institutionnels (laboratoires, centres de recherches, unités d'enseignement etc.) et de ses canaux de diffusion (séminaires, colloques, revues spécialisées etc.) ;

Des points focaux pays seront chargés de compiler ces informations et une carte d'Afrique dynamique affichée sur le site internet permettra de prendre la mesure de la situation de l'AD en Afrique au fil du temps. Pour atteindre ces résultats, le réseau a créé son propre site web¹⁹ et ouvert des canaux de communication sur différents réseaux sociaux en l'occurrence Facebook²⁰, LinkedIn²¹ et YouTube²². Les événements et les activités y sont annoncés et diffusés. De la sorte, une relation de proximité se construit progressivement entre les chercheurs, facilitant ainsi la réalisation de projets individuels et collectifs.

Des activités ont été initiées dans le sens de la promotion des membres et de leur visibilité. Ainsi, la rubrique dénommée « *Les cafés du R2AD* » met en scène des membres du R2AD et des conférenciers invités sur des conférences et des séminaires de formation en ligne. Depuis la

¹⁹ <https://r2adiscours.com/>

²⁰ <https://web.facebook.com/ResauAfricainAnalyseDuDiscours>

²¹ <https://www.linkedin.com/in/r%C3%A9seau-africain-analyse-du-discours-5a9ba41b2/>

²² https://www.youtube.com/channel/UC5drMoaICES_4s278nAYRjg

rentrée d'octobre 2021, une activité dénommée « *Le chercheur du mois* » présentant la trajectoire professionnelle d'un chercheur et ses travaux est publiée sur toutes les plateformes dédiées.

De plus, organisé en association, le R2AD a en projet, la signature de partenariats avec des laboratoires²³ et organismes pour des activités conjointes de recherche et d'expertise. L'ambition est de favoriser l'intégration d'espaces de références scientifiques (revues et laboratoires) et l'ancrage social de la recherche en AD. C'est dans cette perspective que depuis juin 2021, il est associé aux activités de la représentation de Côte d'Ivoire du *National Democratic Institute* (NDI) notamment le programme de lutte contre la désinformation dans les processus politiques²⁴.

5. De l'indispensable tournant épistémologique de l'AD en Afrique

Par où commencer ? Devant cette question fondamentale, l'activité de recherche individuelle et isolée, précédemment décrite, pourrait être découragée par l'ampleur du chantier. Cependant, l'on ne peut ignorer que la mise en œuvre d'un instrument tel le R2AD résulte d'un positionnement dont l'aboutissement devra trouver des réponses à cette question. En effet, le réseau manifeste la réalité d'un espace dont la production de savoirs par ses animateurs est jugée marginale d'un double point de vue qualitatif et quantitatif :

Faire de la recherche scientifique et technique en Afrique – et en vivre – relève encore du parcours du combattant. Le continent (1,3 milliard d'habitants, soit 17 % de la population globale) ne compte que 2,4 % des chercheurs, 2,6 % des publications scientifiques et 0,1 % des dépôts de brevets. Sur les 150 000 doctorants inscrits dans les universités africaines, seulement 25 000 sortiront diplômés. Un chiffre auquel il faut ajouter les docteurs et post-doctorants à l'étranger, dont certains retourneront dans leur pays d'origine. La moitié des publications proviennent d'Afrique du

²³ Ces partenariats sont en préparation avec les instances suivantes : LADYLAD [Côte d'Ivoire]; ONVDP [Côte d'Ivoire]; GRADIS [Sénégal]; REGARD[Bénin]; LACDIPE [Niger]; ENAU [Tunisie]; DISCOURS D'AFRIQUE [France]; ANADISS [Roumanie].

²⁴ Invitation du R2AD à la première foire de la lutte contre la désinformation et le discours de haine, le mardi 29 juin 2021 à partir de 8h30 à l'amphithéâtre Affoussiata Bamba Lamine au sein de l'ISTC à Cocody RTI.

Nord (Égypte, Tunisie, Algérie, Maroc), un quart d'Afrique du Sud – qui abrite quatre des meilleures universités du continent –, **le dernier quart étant issu des autres pays, notamment d'Afrique subsaharienne, souvent en partenariat avec l'Institut de recherche pour le développement (IRD), en sciences de l'environnement et de santé.** (Denis Sergent, 2019, <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Sciences-et-ethique/recherche-africaine-cherche-encore-2019-12-30-1201069034>)

Sur ce quart, les sciences humaines et sociales ne sont pas évoquées. Les chiffres sont alarmants et l'AD subit, de fait, cette situation qui la dépasse. Pourtant, la création de ce réseau révèle le besoin irrépensible de chercheurs de contribuer à la production des savoirs discursifs. Et la question qu'il me semble logique et intéressante de poser est celle de la proximité entre le terrain et les chercheurs. L'aspiration de faire science de l'intérieur en enquêtant sur la diversité des pratiques langagières et autres réalités significatives à partir d'outils théoriques et méthodologiques originaux est, somme toute, légitime et exacerbée par certains discours institutionnels et politiques promouvant les savoirs endogènes qui s'inscrivent d'ailleurs dans cette dynamique. Or, l'identité n'est certainement pas une condition suffisante pour faire science. Haraway l'explique dans des termes choisis :

Un scientifique averti ambitionne **une position subjective non pas d'identité, mais d'objectivité**; c'est-à-dire, une connexion partielle. Il n'y a pas moyen d' « être » à la fois dans toutes, et entièrement dans aucune des positions privilégiées (assujetties) structurées par le genre, la race, la nation et la classe. Et il s'agit là d'une liste brève de positions critiques. [...]. L'assujettissement ne constitue pas un socle pour une ontologie ; il est peut-être un indice visuel. La vision requiert des instruments de vision ; une optique est une politique de positionnement. Les instruments de vision médiatisent les points de vue; il n'y a pas de vision immédiate à partir du point de vue des assujettis. **L'identité, y compris l'identité à soi-même, ne produit pas de science ; un positionnement critique le fait, l'objectivité.** (Haraway 2007[1988] : 122)

L'exigence d'objectivité d'une entreprise scientifique contraint à une distance critique vis-à-vis des savoirs reçus, des discours dominants (politiques, institutionnels, médiatiques et historiques) en même temps qu'une ouverture qui permette l'observation et l'appropriation de pratiques et outils autres (de disciplines voisines par exemple). Le

chercheur africain est ainsi invité à un dépassement de soi, une posture critique pour questionner son environnement et sa condition afin de saisir les nuances de langage. Les interrogations de Barry semblent un bon point de départ :

Mais dès qu'on parle de productions verbales d'Afrique, les questions qui nous interrogent sont nombreuses. 1. Les recherches peuvent-elles trouver dans **la notion de genre discursif** une piste d'analyse pertinente ? 2. Sur **quelles catégories** faut-il s'appuyer pour l'analyse des discours d'Afrique francophone ? Faudrait-il considérer **le discours politique, le discours littéraire, l'orature comme des genres de discours particuliers** ou bien pourrait-on **minimiser cette catégorisation pour mettre en exergue la notion de discours social** qui considère chaque objet comme appartenant à une formation discursive ? Selon **quelles méthodes et quels outils faudrait-il envisager l'analyse non seulement des discours mais des pratiques discursives d'Afrique** francophone ? (Barry 2009, <https://books.openedition.org/pufc/24922>)

Conclusion

Dans le cadre d'un état des lieux de l'AD sur le continent africain, la présente contribution-témoignage a initié une description de son implantation en Afrique subsaharienne. La présentation des pionniers a mis en évidence des parcours individuels voire solitaires, issus d'Afrique centrale et de l'ouest. Malgré tout, ces expériences diverses situent l'édification de l'AD d'Afrique en Occident. Elle peine d'ailleurs à s'en émanciper pour trouver sa propre voie, les plateformes d'expression et revues de références étant quasi inexistantes. L'avènement du R2AD, en fédérant les intelligences, devrait permettre de relever les défis de la diffusion des publications, la visibilité de la recherche et de l'inévitable tournant épistémologique.

Références bibliographiques

- Barry, Alpha Ousmane (dir.). 2009. *Discours d'Afrique : Tome 1 : Pour une rhétorique des identités postcoloniales d'Afrique subsaharienne*. Nouvelle édition [en ligne]. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, (généré le 18 octobre 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufc/24902>>.
- Barry, Alpha, Ousmane. 1999. *Pouvoirs du discours, discours du pouvoir : analyse des spécificités discursives dans la parole politique de Sékou Touré*. Thèse de doctorat nouveau régime de l'Université de Besançon.
- Bohui, Djédjé H. 1995. *Forme et fonction de l'expression du haut degré dans deux œuvres d'Ahmadou Kourouma*. Thèse de doctorat nouveau régime de l'Université de Clermont Ferrand.
- Cissé, Momar. 1987. *Expression du temps et de l'aspect dans la communication linguistique. Quelques expressions du français (langue dite à "temps") et du wolof (langue dite à "aspects") dans le cadre de la théorie générale de l'énonciation*. Thèse de doctorat 3^{ème} cycle de l'Université de Nice.
- Haraway, Donna. J. 2007. *Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes*. (L. Allard, D. Gardey, & N. Magnan, Éd.) France: Exils Ed.
- Lezou Koffi, A-D. 2001. *Le regard sur autrui : analyse du discours de la presse écrite française sur l'Afrique*. Thèse de doctorat nouveau régime de l'Université de Nantes
- Mebiame-Akono P. 1999 : *Analyse interactionniste des interviews de footballeurs professionnels dans la presse écrite et à la télévision*. Thèse de doctorat nouveau régime de l'Université Lumière Lyon 2 Vol. 1 et 2.
- Mebiame-Akono P. 2016. « Bilan des travaux de recherche de la discipline pragmatique au Gabon » dans Aimée-Danielle LEZOU KOFFI, Kallet Abréam VAHOUA, Kouakou Appoh Enoc KRA, *Cheminements linguistiques, Mélanges en hommage à N'Guessan Jérémie KOUADIO*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes.
- Musuasua Musuasua, Antoine. 2010. « Analyse du discours en République démocratique du Congo : état des lieux », *Semen* [En ligne], N°29, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 18 octobre

2021. URL : <http://journals.openedition.org/semn/8761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semn.8761>
- Paveau, Marie-Anne. 2010. « Présentation », *Semn* [En ligne], N°29, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 18 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semn/8758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semn.8758>
 - Sergent, Denis. 2019. « La recherche africaine se cherche encore », <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Sciences-et-ethique/recherche-africaine-cherche-encore-2019-12-30-1201069034>